

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Dessiner tous les personnages du film dans leurs couleurs respectives : le renard, la souris et les deux hibous.
- Localiser les pays du monde ou même les régions françaises où pourrait se dérouler l'histoire, ceux où l'hiver est rude et la neige épaisse et recouvrant durablement les paysages.
- Découvrir à la bibliothèque d'autres contes mettant en scène des amitiés insolites entre animaux. Un exemple parmi d'autres : *Un ami pour la vie* de Tamsin Gilbert, aux éditions Circonflexe.
- Étudier le phénomène de transformation de l'eau en glace de façon théorique et plastique en faisant des glaçons et en observant le temps nécessaire pour que le liquide se fige.
- Découvrir, outre les « fox » et « mouse » du titre les termes qui désignent en anglais d'autres animaux familiers : « cat », « dog », « cow », « horse », « wolf », etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DÈS 3 ANS

THE SHORT STORY OF A FOX AND A MOUSE

FRANCE / 7'

de Camille Chaix, Hugo Jean, Juliette Jourdan,
Marie Pillier et Kévin Roger

Seul dans une plaine enneigée, un renard pourchasse une souris, lorsque deux hiboux vont entrer dans la course un lien va se tisser.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Film d'école réalisé selon une technologie 3D par cinq pensionnaires de l'ESMA, école d'art installée à Montpellier, *The Short Story of a Fox and a Mouse* est bel et bien, malgré les résonances anglophones de son titre, une production française, qui a de surcroît connu une belle carrière internationale depuis l'automne 2015 (avec notamment une sélection au sein du programme Oscar Nominated Short Films en février 2016).

Démontrant une parfaite maîtrise de l'image de synthèse, le quintet d'animateurs pose un paysage hivernal féérique et enveloppant, qui nous est présenté par l'intermédiaire d'un harmonieux travelling latéral aux allures hollywoodiennes, ce que renforce le choix d'une musique ample et lyrique. Dans ce somptueux cadre évolueront les protagonistes de cette « courte histoire » revendiquée qui revisite un motif très fréquent dans les contes, et donc au sein du cinéma d'animation à destination du jeune public, à savoir celui de l'amitié entre animaux d'espèces différentes.

Ici, un renard et une souris se lient en effet peu à peu d'une relation de camaraderie, jusqu'à se porter secours et se sauver mutuellement la vie. Pourtant, à l'origine, le renard aurait volontiers fait son déjeuner de cette souris dont il a senti, museau en l'air, la présence, ainsi que son instinct le lui commande. La nature ne veut-elle pas que le prédateur pourchasse sa proie, comme dans les documentaires animaliers du style du classique *La griffe et la dent* de Frédéric Rossif ? La narration commence donc sur ce postulat. C'est l'irruption d'un tiers, ou plutôt d'un tandem, à travers deux hiboux perchés sur leur branche dénudée, qui change la donne : eux aussi sont des chasseurs et se rassasieraient volontiers du rongeur ! Une concurrence s'instaure dès lors, provoquant une alliance inattendue : le renard montrera finalement, menaçant,

les dents aux deux volatiles après l'épisode d'une chute dans un étang gelé où il aura finalement permis à sa proie de garder la vie sauve avant de s'extraire lui-même des eaux glaciales. Frôler une mort certaine a en réalité modifié son comportement et ses objectifs, son attitude vis-à-vis de la petite souris étant désormais axée vers le jeu et une sincère gaieté, entre sauts et jeux entre copains !



La force du graphisme tient à son réalisme, dans le pelage roux du renard par exemple, avec sa belle queue en panache. Mais il y a aussi dans l'approche un cachet revendiqué de « cartoon » traditionnel, avec une souris évoquant la longue tradition de ses congénères à l'écran, par exemple le célèbre Jerry pourchassé par le chat Tom dans les multiples dessins animés du duo Hanna-Barbera, dès les années 1940. La course-poursuite est d'ailleurs un motif se situant au centre même de l'histoire, la souris filant à la surface du tapis de neige et dévalant un sous-bois pour échapper aux griffes de son impitoyable prédateur, dans un nouveau travelling gauche-droite. C'est d'ailleurs cette volonté qui l'amène, tout comme celui qui la traque, sur un étang gelé, glissant et fort dangereux. Si l'enneigement soudain des deux personnages



demeure dans le registre du gag et de la comédie, la tonalité du film bascule dans le suspense et le drame lors d'un plongeon forcé dans les eaux glaciales, la noyade étant probable, surtout lorsque la petite souris semble irrémédiablement attirée, comme aimantée, vers les profondeurs.

La tension alors perceptible à chaque spectateur redouble après le sauvetage du rongeur, littéralement rejeté sur la rive grâce à un coup de museau du renard : ce dernier semble coincé sous la couche de glace et la souris est à cours de solution pour lui venir à son tour en aide. L'instant est anxiogène et l'on ne sait plus alors ce qu'il se passe ; le choix d'une ellipse dans la narration montre dans le plan suivant le renard bien présent et bien vivant, entourant du panache rassurant de sa queue sa nouvelle amie : on ne saura pas comment le canidé s'en est sorti, mais la tragique

parenthèse s'est enfin achevée...

Le film peut se diriger vers une fin heureuse et sautillante, non sans être passé par un nouvel hommage à un genre cinématographique défini, celui du western, lorsque le renard s'oppose aux hiboux mal intentionnés. Des références issues de l'histoire du cinéma qui éclairent aussi le beau succès du film en Amérique du Nord.

Originaires de différentes régions françaises, les cinq jeunes réalisateurs de *The Short Story of a Fox and a Mouse* sont âgés d'environ vingt-cinq ans et ont étudié à l'ESMA (École Supérieure des Métiers Artistiques) de Montpellier, où ils ont mené à bien ce film de fin d'études. Plusieurs d'entre eux ont intégré après leur diplôme le milieu professionnel de l'animation, comme Marie Pillier au sein de la société Bloody Bird, ou Hugo Jean auprès de Ghost VHX.

